

L'affaire Héli Freymond [Albert-Louis Chappuis]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



**Des
auteurs**

des livres

Jean-G. Martin

L'Affaire Héli Freymond*

par Albert-Louis Chappuis

Après plusieurs jours de délibérations, le Tribunal criminel du district de Moudon condamna Héli Freymond à la peine capitale. Ce fut la dernière exécution en pays vaudois. Elle eut lieu le 10 janvier 1868. L'échafaud fut dressé sur les rives de la Broye. C'était une simple estrade à laquelle on accédait par un petit escalier; une chaise, solidement attachée à un pieu planté en terre, était fixée au centre de cette plate-forme. Comme il n'y avait plus de bourreau dans le canton, on fit venir celui d'Uri, un puissant gaillard qui se nommait Vincent Grossholz. Le bourdon de l'église Saint-Etienne se mit lugubrement en branle au départ du cortège des autorités et des soldats qui entouraient le condamné pour le

protéger. Les curieux étaient accourus en foule, dans la nuit déjà et aux premières lueurs de l'aube, pour assister à l'exécution.

Ce fut une sombre journée qui fait date dans les annales vaudoises. Mais de quoi était accusé Héli Freymond, fils de paysans aisés, propriétaires d'un beau domaine à Corrençon, entre Saint-Cierges et Moudon?

C'est ce que raconte Albert-Louis Chappuis dans son livre, romancé dans sa plus grande partie et comportant une longue analyse des mobiles qui ont amené le sinistre héros de l'affaire à empoisonner sa femme, enceinte de sept mois, et à tenter ensuite de faire de même de son meilleur ami. L'analyse de l'auteur est subtile, par petites touches de dialogues à la vaudoise, avec des mots sans importance, lourds cependant d'intentions profondes, des paroles insignifiantes en apparence et qui révèlent la haine ou l'amour, les faiblesses d'un caractère, une tendresse inavouée, la timidité ou l'orgueil, le désir de lucre et de possession.

Quand la porte de la prison se referme sur Héli Freymond, s'ouvrent une enquête et un procès sur lesquels Chappuis base le texte de ses derniers chapitres. Il a longuement compulsé les archives cantonales qui n'ont livré les données des délibérations du Tribunal qu'en 1968, soit cent ans après l'exécution. L'auteur nous restitue le comportement des accusés, le meurtrier et sa maîtresse et complice. Il nous résume les interventions des juges, le réquisitoire du procureur, les plaidoiries des

avocats. Ce sont les chapitres les plus attachants de son livre. Et ne croyez pas que l'affaire fut simple. Il y eut recours jusqu'au Grand Conseil vaudois, où l'on débattit de la peine capitale que déjà certains combattaient avec virulence, l'estimant indigne d'un pays civilisé. — «Faut-il vraiment que cette semaine encore l'échafaud se dresse à Moudon, s'écria le député-rapporteur Perrin? Faut-il qu'un misérable, placé depuis trois mois entre la vie et la mort, ayant souffert les plus affreuses tortures morales soit conduit, garrotté, les mains liées derrière le dos, traîné à la laisse par un manteau rouge... et que tombe sa tête à la grande curiosité d'abord, puis à l'indicible horreur de milliers de spectateurs...?»

Chappuis connaît bien son Jorat et ceux qui l'habitent, paysans fiers de leur terre, notables attachés à leur pays. Il a signé plus d'une douzaine d'ouvrages, publiés par les **Editions Mon Village** qu'il a créées. Ecrivain, il est aussi agriculteur et sa confortable villa de Vulliens domine sa grande ferme où l'on peut admirer quelque cent cinquante têtes de bétail en stabulation libre dans une vaste halle.

Cette conjonction littérature-agriculture est bien dans le sens qu'Albert-Louis Chappuis entendait donner à sa vie, alors qu'adolescent déjà il rêvait aux livres qu'il écrirait tout en restant agriculteur sur son domaine natal, dans son village.

J.-G. M.

* (Edition Mon Village, Vulliens).

Sous l'œil des Muverans

Nombreux sont sans doute les lecteurs d'«Aînés» qui se souviennent du pasteur-guide Louis Spiro. Celui-ci a joué un rôle important dans le canton de Vaud durant la première moitié du siècle.

Véritable amoureux de la montagne, il a initié d'innombrables jeunes et de moins jeunes aux joies de l'alpinisme.

Fin lettré, il savait observer et écrire. Durant sa retraite, à la demande de sa famille, il s'est amusé à écrire quelques souvenirs de ses premières années de jeune pasteur à Huémoz. Ces souvenirs, qui sont de petits chefs-d'œuvre de malice et de bienveillance, n'avaient jamais été publiés.

Le volume contient aussi des détails pittoresques et historiques sur les «Dizains» montagnards d'Ollon ainsi que le récit authentique de la catastrophe qui, en 1714, transforma les riches pâturages de Derborence en désert de

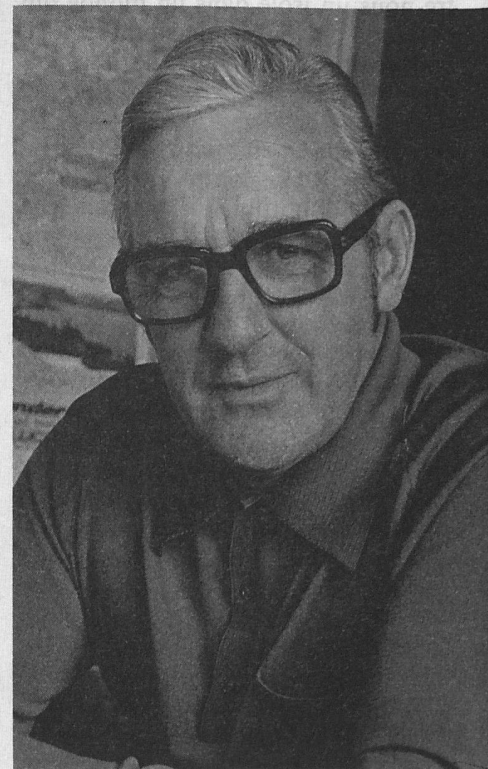
Pierre et qui a fait l'objet du roman bien connu de C.-F. Ramuz.

Sous l'œil des Muverans, d'Ollon à Derborence ne se trouve pas en librairie. Mais il peut être obtenu au prix de Fr. 20.— plus frais d'envoi aux Editions du Vieux Piolet, route de Jussy 14B, 1226 Thônex, GE.

Vevey

par Romain Goldron
Ed. du Griffon, Neuchâtel

Nous avons encore en mémoire le *Vevey* de Jean Nicollier paru dans la même collection, «Trésors de mon pays», que voici celui de Goldron. Y a-t-il donc, en un quart de siècle, tant de bouleversements dans cette aimable cité, qu'il lui faut un nouveau portrait? C'est surtout d'un coup d'œil différent qu'il s'agit, jeté sur l'activité culturelle de Vevey, de Rousseau à la Fête des Vignerons, plutôt que sur son passé historique.



Albert-Louis Chappuis.